

PAR PHILIPPE MOËS



Photographier les oiseaux du jardin est accessible à tous les photogra-

phes animaliers, même débutants. Mais encore faut-il les y attirer et leur donner envie d'y rester en dehors de la saison hivernale où la mangeoire a un fort pouvoir d'attraction sur la gent aillée.

Son site Internet:
www.photos-moes.be

■ **L'Oiseau Mag:** pour compléter votre information sur ce thème, nous vous invitons à consulter le dernier numéro 118 (sortie début avril) de *L'Oiseau Mag*, la revue trimestrielle de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO). La rubrique Refuge LPO, réservée au jardin, a pour thème « Des haies pour les oiseaux »: *En ville ou à la campagne, les haies champêtres sont le refuge de nombreux animaux. Elles délimitent les propriétés, servent de coupe-vent, limitent l'érosion des sols et favorisent l'infiltration de l'eau de pluie. Découvrez comment constituer une haie favorable aux oiseaux. Ce magazine est disponible uniquement sur abonnement auprès de la LPO (4 numéros/an: 19,50 €) - www.lpo.fr*



Les oiseaux au jardin

1 - Symbiote ou pas symbiote ?

En matière de photographie de faune sauvage, beaucoup de sujets sont très difficilement accessibles, particulièrement aux débutants. D'autres, au contraire, vivent sous nos fenêtres et peuvent apporter assez aisément bien des satisfactions, même aux photographes les plus exigeants. Les oiseaux des jardins appartiennent à cette catégorie et je me plais à les photographier depuis mes débuts. Mais, comme toujours, il existe bien des manières d'aborder un sujet. Permettez-moi de vous emmener hors des sentiers purement techniques habituels... Cela n'aura échappé à personne: dans nos pays d'Europe occidentale, de manière plus ou moins marquée d'une région à l'autre, l'urbanisation est galopante et augmente constamment la pression sur les habitats « naturels ». Dans ce contexte, la manière d'aménager son jardin peut avoir un impact extrêmement important, selon que la gestion en question est agressive et hyperartificielle (et malheureusement usuelle), ou au contraire douce et « nature admise ».

Un jardin accueillant et naturel

Mais quel rapport avec un dossier sur la photo des oiseaux des jardins? Eh bien c'est très simple. Veiller à ce que votre jardin accueille au mieux la faune sauvage augmentera d'autant

vos chances de la photographier, tout simplement. Et bien sûr, dans ce cas, vous ferez d'une pierre deux coups: limiter votre impact sur les habitats « naturels » – voire favoriser franchement la biodiversité si vous comparez avec la monoculture de maïs d'à côté – et augmenter en même temps vos chances de réaliser de belles images.

Il n'est d'ailleurs certainement pas inutile de se laisser guider aussi souvent que possible par cette notion proche de celle de « symbiote »: tenter de rendre quelque chose à la Nature (ici favoriser la vie sauvage au sens large), en échange de ce qu'on lui prend (en termes d'habitat ou de quiétude par exemple) et de ce qu'elle nous apporte (satisfaction de l'observer à nos portes et/ou de la photographier, mais aussi pollinisation, etc.).

Un double épanouissement

Je vous propose donc un retour aux sources de la pratique de la photographie naturaliste, avec comme fil conducteur, non pas l'unique recherche de résultat, mais celle d'un épanouissement parallèle de la faune sauvage de votre jardin et du vôtre. Faites en sorte que les oiseaux se sentent bien chez vous et ils y reviendront souvent, préalable avantageux à toute séance gratifiante de prise de vues! En passant, votre satisfaction n'en sera que plus grande! ■



Ci-contre:

Rougequeue noir et baies de fusain. Le fusain d'Europe (*Euonymus europaeus*) agit comme un aimant vis-à-vis des rougegorges, fauvettes à tête noire et rougequeue noirs en migration automnale. Ils raffolent des petites baies trônant au cœur des « bonnets d'évêque ».

Canon EOS 7D, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM, 1/400 s à f/4, 400 ISO.



En savoir plus

■ **Aménager un jardin pour les oiseaux**, de Gérard Grolleau, Éditions Ulmer, 126 pages, 15,20 €.

■ **Un jardin pour les oiseaux**, de Maurice Dupérat, Éditions Artémis, 123 pages, 18 €.

■ **Attirer et nourrir les oiseaux au jardin**, de Jen Green, Éditions Delachaux et Niestlé, 256 pages, 29 €.

■ **Observer les oiseaux au jardin**, de Robert Burton, Éditions Delachaux et Niestlé, 143 pages, 25,30 €.

■ **Gros plan sur les oiseaux des parcs et jardins**, de Detlef Singer, Éditions Nathan, 159 pages, 16,50 €.

■ **Le jardin aux oiseaux**, de Marc Fasol, Éditions Weyrich, 20 €.

■ **Les oiseaux du jardin**, de Guilhem Lesaffre, Éditions Rustica, 80 pages, 7 €.



Au nom du cerf

À paraître en avril 2015, le 8^e livre de Philippe Moës : *Au nom du cerf*, Éditions du Perron (180 pages, 29 x 29 cm). Une approche novatrice du cerf, à la fois esthétique, naturaliste et philosophique.



Verdier sur un tournesol fané durant l'automne.
Canon EOS 7D, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM, 1/800 s à f/4, -1/3 IL, 400 ISO.

© Philippe Moës

2 - Préalables à une démarche efficace

Avant de s'attaquer à la photographie d'une espèce d'oiseau (et même d'une espèce animale en général), une recette à peu près universelle s'impose : observer, observer et encore observer. Cela ne nécessite pas un matériel optique sophistiqué tant les oiseaux peuvent être proches et vus à l'œil nu, même depuis la fenêtre du salon. Et bien sûr, comme toujours, se renseigner parallèlement un minimum sur la biologie de l'espèce convoitée augmentera vos chances d'efficacité. Pour guider la démarche et être le plus performant possible, plusieurs questions doivent idéalement trouver réponse par rapport à l'oiseau.

Les bonnes questions

- Que mange-t-il ? Y a-t-il des baies, fruits et autres graines sauvages qu'il apprécie ? Si oui, à quelle période arrivent-elles à maturité ? Puis-je en installer dans mon jardin et où ?
- Quand (et si) l'oiseau se pose, où le fait-il ? Par terre ? Sur une fine branche ? Au sommet d'un arbre ? Plaqué contre un tronc ? Sur un monticule ?
- Daigne-t-il descendre boire ou se baigner à proximité de la maison et, si oui, à quelle heure combiner passage des oiseaux et

éclairage propice aux belles images sur la mare ?

- Quelle distance minimale maintient-il avec les humains en territoire urbanisé ? Ce qui est très variable d'un endroit à l'autre, pour une même espèce.
- Comment et où construit-il son nid ? Est-il susceptible de nicher dans la haie, ou dans un nichoir, ou sous la toiture, ou dans l'abri de jardin ?
- S'il niche dans le jardin, y chasse-t-il et, si oui, dans quelle zone et n'y a-t-il pas moyen de lui proposer un perchoir attrayant afin de lui tirer le portrait ?

Recherche d'efficacité

En fonction des réponses à ces questions, il vous sera loisible de positionner un affût, amovible ou permanent, aux endroits les plus propices et donc d'être particulièrement efficace. Et, bien entendu, en attendant que votre jardin porte ses/des fruits – ou si vous n'avez pas la chance d'avoir le moindre lopin de terre attenant à votre maison ! –, il vous reste la possibilité de photographier certains oiseaux à la mangeoire ou à proximité en hiver (pinson, mésange, verdier, rouge-gorge... – voir l'encadré p.14). ■



© Philippe Moës

Une fauvette babillarde chassant parmi les fleurs d'un prunellier au printemps.
Canon EOS 5D Mark III, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM + Canon TC 2x III, 1/1250 s à f/8, +1/3 IL, 800 ISO.

3 - Aménager son jardin pour les oiseaux et leur photographie

Sur la base des questions abordées ci-dessus, il vous sera possible de tirer certaines conclusions et de poser des actes concrets. Aménager une mare, planter des arbustes à baies-fruits-samares, transformer une partie de la pelouse en pré de fauche et/ou gazon fleuri, prévoir un tas de bois mort ou de branches, conserver un arbre sec sur pied pour les pics ou une flaque de boue argileuse pour la construction des nids des hirondelles, installer des perchoirs, des nichoirs, des mangeoires...

Une belle haie

Pour vous faire gagner du temps, voici déjà quelques enseignements tirés de ma propre expérience au fil des années, à propos du volet principal : les plantes qui plaisent aux oiseaux. Imaginez une haie la plus variée possible, tant en termes de composition, que de hauteur et de largeur. Elle attirera d'autant plus d'espèces différentes, à différentes époques. Doublez là, à son pied, au moins à certains endroits, d'une banquette herbeuse d'au moins un mètre de large, constituée d'espèces diverses (graminées, ombellifères, fleurs sauvages...), gérée en respectant les préceptes des prés de fauche à haute valeur biologique et vous augmenterez encore son intérêt. Privilégiez des plantes indigènes, c'est-à-dire qui poussent naturellement dans votre

région et donc adaptées aux conditions locales... et plaisant aux oiseaux du coin. Voici quelques exemples concrets.

Si vous avez la chance d'habiter en lisière de forêt, dans une région où vivent des cassenoix mouchetés, le **noisetier** (*Corylus avellana*) pourra les attirer en août, lorsqu'ils constituent des réserves pour l'hiver.

L'**aubépine** (*Crataegus sp*) et le **prunellier** (*Prunus spinosa*) sont très attractifs, non seulement pour leurs baies (que les grives apprécient particulièrement), mais aussi pour la construction de nids (fauvettes), en raison des épines qui rebutent certains prédateurs. Notez qu'elles supportent toutes deux très bien la taille, même sévère (surtout l'aubépine). En outre, elles produisent de belles fleurs blanches, précoces dans l'année, dans lesquelles les oiseaux viennent chasser les premiers insectes du printemps (les mouches de Saint-Marc notamment). L'occasion de réaliser des images dans un écrin fleuri : pouillots, mésanges diverses, fauvettes des jardins, babillards, grisettes et à tête noire... Notons que les bourgeons du prunellier attireront également le bouvreuil en fin d'hiver, tout comme d'ailleurs ceux des arbres fruitiers et des vignes.

À présent, voici la suite en images.





▶ Jaseur boréal

En cas d'invasion hivernale de jaseurs boréaux, ce sont les fruits des **viornes obiers** (*Viburnum opulus*) et les cynorhodons, appelés également **églantiers** (*Rosa canina*), qui les attireront plus que tout.

Canon EOS 5D Mark III, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM + Canon TC 1,4x III, 1/2000 s à f/5,6, 1000 ISO.

Merluchon se gavant de sorbes

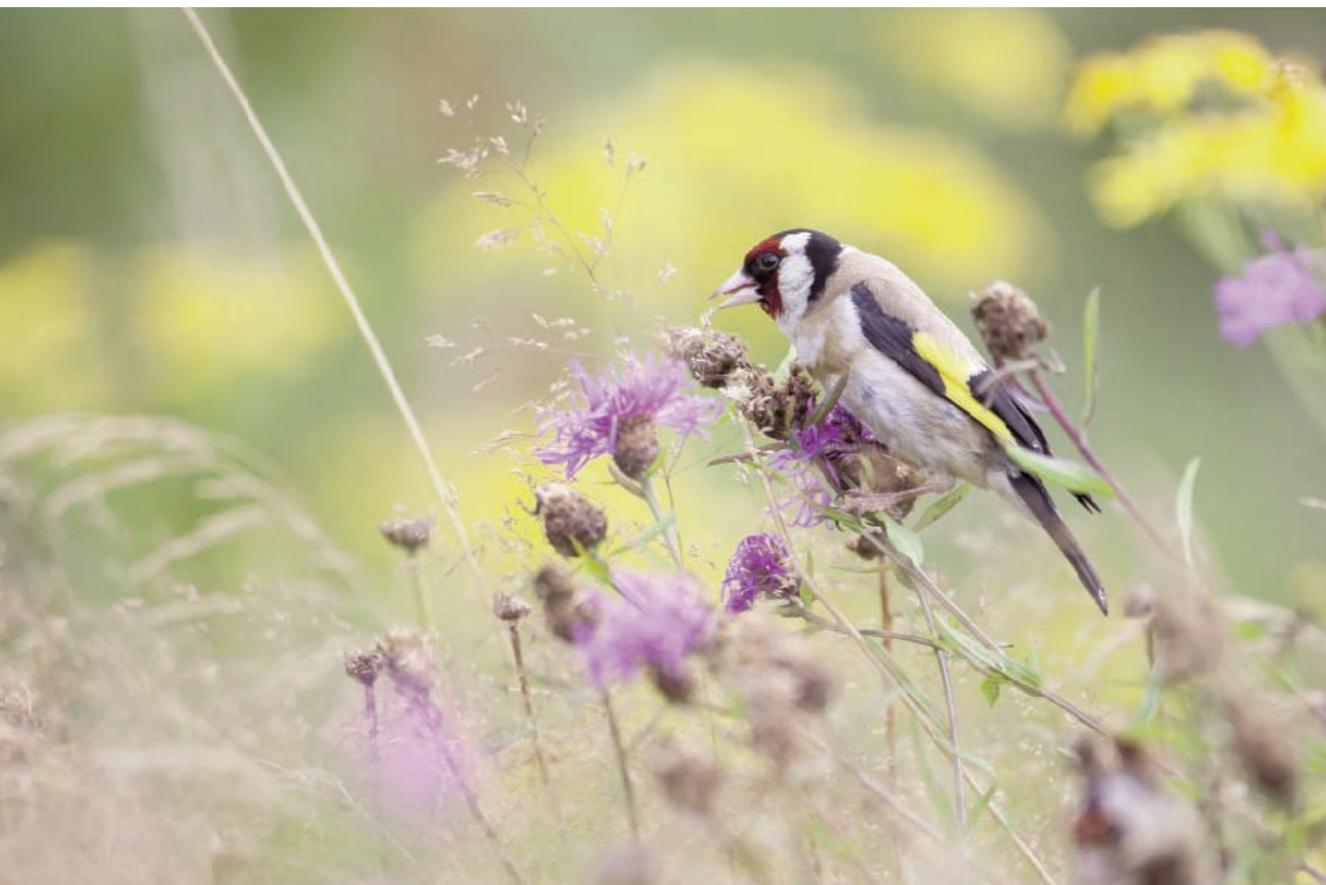
Les baies du **sureau noir** (*Sambucus nigra*) et du **sorbier des oiseleurs** (*Sorbus aucuparia*) sont parmi les plus appréciées. Elles seront les premières à disparaître, avant l'hiver, dans l'estomac de vos convives ailés. Les merles en sont particulièrement friands.

Bien évidemment, les arbres fruitiers – même basse-tige si vous manquez de place – constituent un apport important de nourriture pour diverses espèces en hiver, dont essentiellement les turdidés (grives, merle...).

Canon EOS 7D, Canon 500 mm f/4 L IS USM, 1/400 s à f/8, 400 ISO.



© Philippe Moës



© Philippe Moës

Canon EOS 50D, Canon 500 mm f/4 L IS USM, 1/1600 s à f/4, +1/3 IL, 400 ISO.

Chardonneret élégant prélevant les graines d'une centaurée

Certaines plantes basses sont également très appréciées par les oiseaux, surtout granivores. Le bouvreuil apprécie par exemple les... graines des **orties** (*Urtica dioica*), dont soit dit en passant, beaucoup

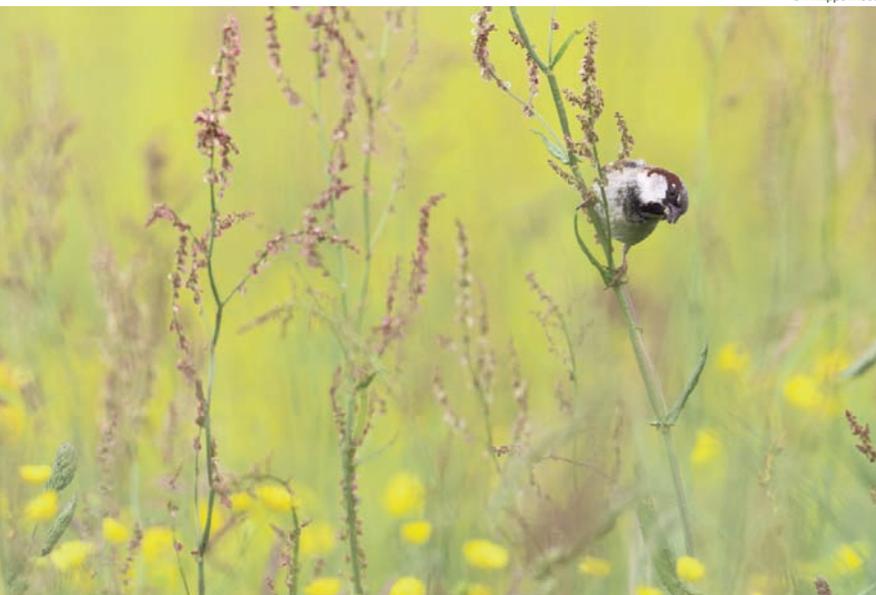
d'espèces de papillons dépendent étroitement ! Le chardonneret raffole des semences des **centaurées** (*Centaurea sp.*), du **cabaret des oiseaux** (*Dipsacus fullonum*) et de la **bardane** (*Arctium lappa*).



Pigeon ramier

Pigeons ramiers et tourterelles se promènent régulièrement dans nos jardins. Voyez celui-ci qui apprécie particulièrement les graines de **renoncules**.

Canon EOS 10D, Canon 500 mm f/4 L IS USM, 1/400 s à f/5, 400 ISO.



Acrobate occasionnel

Le moineau raffole des graines de la **grande oseille** (*Rumex acetosa*) poussant facilement dans les herbages et fonds de jardins. L'occasion de réaliser des images originales de cet oiseau, rarement acrobate et trop souvent associé aux seules... graines conditionnées par l'homme!

Canon EOS 7D, Canon 500 mm f/4L IS USM, 1/400 s à f/4, 250 ISO.



Les dents de la mort

Dans certaines régions, la chouette chevêche est un hôte encore fréquent des jardins et un excellent... « dératiseur »! Prairies ou pelouses non engraisées seront les plus attractives pour les invertébrés et micromammifères dont elle se nourrit. Pour la photographier, repérez ses perchoirs préférés (fientes, chants...), puis installez une cache plus ou moins lointaine, que vous rapprocherez de jour en jour pour l'habituer, tout en affinant vos repérages.

Canon EOS 7D, Canon 500 mm f/4 L IS USM, 1/320 s à f/4, -2/3 IL, 1 000 ISO.

Grosbec casse-noyaux

L'**érable champêtre** (*Acer campestre*) ne sert pas qu'à égayer le paysage par ses couleurs d'automne : le grosbec apprécie ses samares – à l'instar des cenelles d'aubépine –, qu'il va décortiquer de ses mandibules puissantes pour en extraire les graines.

Canon EOS 7D Mark II, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM, 1/160 s à f/6,3, 400 ISO.



Emplettes

Les hirondelles ont besoin de récolter de la boue argileuse et de minuscules brindilles pour construire leurs nids. Les quartiers résidentiels trop « propres » ne peuvent donc pas les accueillir. Pensez-y et conservez pour elles des emplacements adéquats. Placez votre affût à quelques mètres et vous pourrez ainsi illustrer ce comportement typique.

Canon EOS 10D, Canon 500 mm f/4 L IS USM, 1/200 s à f/8, 400 ISO.



Grive litorne

Dès les baies de sureau, de sorbier et d'aubépine en déclin, les **prunelles** sont la cible des frugivores. Pour les photographier, repérez les plus belles grappes et placez un affût à proximité dès les premières fréquentations. ■

Canon EOS 3, Canon 500 mm f/4 P, 1/125 s à f/4, fujichrome Provia 400 ISO.

Les règles de base pour installer un poste de nourrissage hivernal

Lorsque vous installez un point d'approvisionnement hivernal, choisissez un endroit où les animaux se sentent en sécurité (proximité d'un buisson ou d'une haie), variez la nourriture apportée, mais aussi les supports ! Les mésanges apprécieront de s'agripper à de fines branches (boules de graisse par exemple), le pinson mangera au sol (tournesol), le rougegorge et l'accenteur rechercheront les monticules (mie de pain), les pommes très mûres placées sur le sol attireront à coup sûr les merles et les grives, etc. Le nourrissage ne doit avoir lieu que durant l'hiver, quand la survie des oiseaux est menacée. Leur besoin en nourriture est maximal en début de journée car ils perdent beaucoup de calories durant la nuit. Une fois commencé, il est préférable de poursuivre régulièrement le nourrissage.



© Philippe Moës

Bain de soleil... et de fleurs. Au printemps, en tout début de floraison, les moineaux domestiques fréquentent assidûment les prunelliers, à la recherche (passagère pour ce granivore) de minuscules insectes.
Canon EOS 5D Mark III, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM + Canon TC 2x III, 1/2500 s à f/8, +1/3 IL, 800 ISO.

4 - Quel matériel utiliser ?

L'avantage de la photo en jardin, c'est que l'on peut disposer de l'espace à peu près comme on l'entend et que les oiseaux supportent généralement très bien l'apparition et le déplacement d'objets bizarres, tels que les affûts et perchoirs (à l'instar d'une brouette, d'une bêche ou d'un arrosoir...).

Le choix de l'optique est donc secondaire et l'on pourra, selon les espèces et leur caractère farouche, travailler aussi bien au 300 mm qu'au 600 mm (si on a assez de recul !). Il suffira d'adapter la distance à laquelle, on se positionne.

Appareils photo

Côté boîtier, comme toujours pour la photo d'oiseaux, en jardins ou non, un autofocus performant et une rafale rapide seront des atouts, sans pour autant être indispensables.



© Philippe Moës



© Philippe Moës

Affût, camouflage

L'affût pourra être construit avec à peu près n'importe quel matériel (branchage, toile, tente...), du moment qu'il est opaque : si l'oiseau est méfiant et/ou semble gêné, placez d'abord votre cache à grande distance, puis rapprochez-la progressivement, de jour en jour (ou d'heure en heure, selon les circonstances). Placez éventuellement un faux téléobjectif dépassant de l'habitacle durant votre absence. Enfin, ne rentrez et sortez jamais de l'affût en présence de l'oiseau convoité, afin qu'il n'établisse pas de lien entre l'humain (danger potentiel) et cette cache. ■



© Philippe Moës

Une mare de jardin, dotée d'un accès de très faible profondeur aménagé pour les oiseaux, attire inévitablement la gent ailée (ici une merlette photographiée à contre-jour). Canon EOS 3, Canon 500 mm F4P, 1/125 s à f/4, Fujichrome Provia 100 ISO.

Trucs & astuces



Problème 1

Ma pelouse est un vrai désert biologique. Que faire pour la diversifier et attirer les oiseaux ?

Solution 1

Pour favoriser l'apparition de fleurs sauvages – dont les centaurées et marguerites entre autres – dans votre pelouse, ne mettez jamais d'engrais et évacuez systématiquement les herbes coupées. Par la suite, pratiquez votre première tonte le plus tard possible au printemps, de manière à distinguer les feuilles des plantes autres que celles du gazon. Repérez-les, contournez-les lors des tontes (l'occasion de faire du land art !) et vous aurez le plaisir de voir s'épanouir, par bouquets de plus en plus étoffés et esthétiques au fil des ans, diverses fleurs sauvages, accueillant à leur tour diverses espèces de papillons et d'insectes d'abord, puis d'oiseaux s'en nourrissant.

Problème 2

J'aimerais réaliser des images d'oiseau au bain. Comment faire ?

Solution 2

Les oiseaux ont un besoin vital en eau. Creuser une mare en attirera plus d'un. Pour ce faire, préférez, si possible, un emplacement au pied d'une haie, en tenant compte de l'éclairage. Prévoyez une zone profonde (qui ne gèlera pas en profondeur en hiver) et une zone peu profonde (et un caillou ou une branche à fleur d'eau) pour que la gent ailée puisse venir se baigner... et s'y faire tirer le portrait. Les heures de fréquentation intense sont souvent situées autour de midi et en fin d'après-midi. Prévoyez éventuellement un affût permanent, permettant idéalement de prendre des images au plus près du niveau de l'eau.

Problème 3

Un couple d'oiseaux niche dans le jardin, mais je ne veux pas réaliser d'images au nid pour ne pas risquer de compromettre la nichée. Comment faire ?

Solution 3

Repérez ses allées et venues et positionnez votre affût à distance adéquate d'un perchoir – que vous aurez éventuellement expressément placé – situé dans sa zone de chasse.





© Philippe Moës

Jaune d'hiver

Mésanges charbonnières et cornouiller en fleurs.

Canon EOS-1D Mark II N, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/125 s à f/8, + 2/3 IL, 250 ISO.

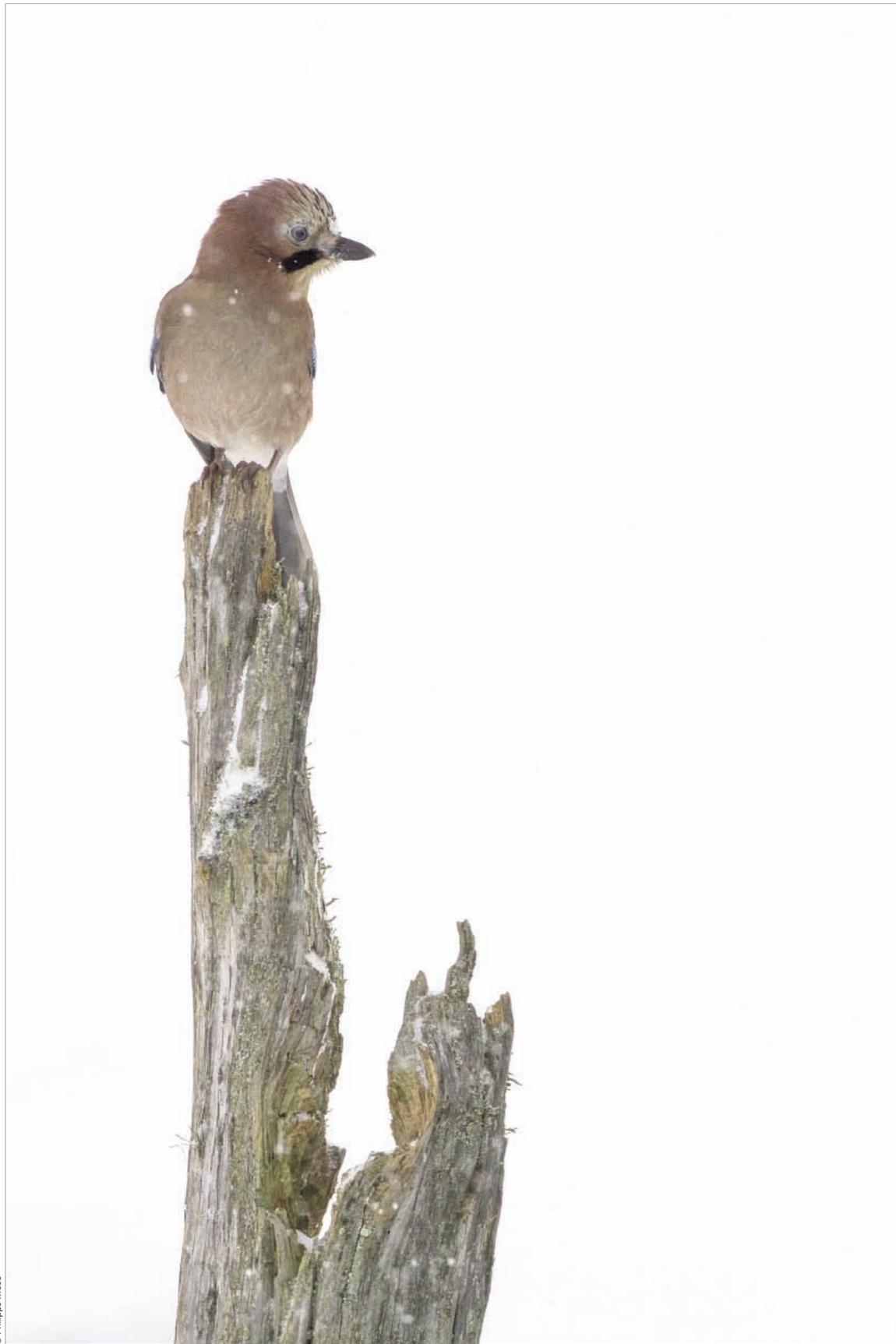


© Philippe Moës

Estampe ardennaise

Mésanges boréales et cynorhodons.

Canon EOS 7D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/640 s à f/4, +2/3 IL, 400 ISO.



© Philippe Moës

La vigie

Geai des chênes sous la neige.

Canon EOS 7D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/125 s à f/4, +2/3 IL, 400 ISO.



© Philippe Moës

Du sang dans la neige

Rougegorge.

Canon EOS-1D Mark II N, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/500 s à f/4, +2/3 IL, 200 ISO.



© Philippe Moës

L'instant majuscule

Mésange charbonnière en vol sous la neige.

Canon EOS-1D Mark II N, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/1600 s à f/4, +2/3 IL, 800 ISO.



© Philippe Moës

Bleu mésange, bleu liberté

Mésange bleue sous la neige.

Canon EOS 7D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/1000 s à f/4, 400 ISO.



Le casseur... de noyaux

Grosbec casse-noyaux.

Canon EOS 7D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/250 s à f/8, +2/3 IL, 400 ISO.



Auto-stop

Chardonneret élégant et viorne obier.

Canon EOS 5D Mark II, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/1000 s à f/7,1, 800 ISO.



Silhouette gourmande

Jaseur boréal.

Canon EOS 5D Mark III, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM + Canon TC 1.4x III, 1/8000 s à f/9, -1 2/3 IL, 1000 ISO.



Dame noire et dame blanche

Cornelle noire.

Canon EOS 5D Mark III, Canon EF 500 mm f/4L IS USM + Canon TC 1.4x, 1/640 s à f/5,6, +1 IL, 400 ISO.